

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 33 (1943)

Heft: 3-4

Artikel: Petites notes de folklore fribourgeois

Autor: Brodard, F.-X.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005818>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

jardin. Au nom du Père et du Fils et du saint Esprit. Ainsi soit-il Amen de ces précieuses incartes (?) Soit . . . et élevés comme les prêtres etc.

7.

Secret pour se garder d'être ensorcelé. Prenez de l'angélique, mangez et en porter sur vous.

8.

Pour préserver les jens d'être ensorcelés ou des sorciers et chantements (enchantements). Il faut prendre du millepertuis, fenouil avec de la graine de pieracet (persil?). Ces trois sortes d'herbe les faut prendre. †. Amen. Les porterez toujours avec vous. N'y aura méchantes gens qui vous fasse aucune chose.

Petites notes de folklore fribourgeois.

Par F.-X. Brodard, Estavayer.

Le chant de la môvigne à Vaulruz.

Voici une coutume qui était particulière au charmant village de Vaulruz. La guerre de 1914 - 18 l'a hélas faite disparaître.

Le mardi de Carnaval, les enfants s'en allaient de maison en maison «chanter la môvigne» ou simplement «à la môvigne». On chantait exclusivement ceci (avec da capo):



Mô - vign' mô-vign' qui m' la mé donn'. Dieu bé-niss' ce - lui qui m'la donn'. Mô-

ou la variante (sans da capo):



Mô - vign' mô - vi.n' qui la mé donn'. Dieu bé - niss' ce - lui qui me la donn'.

On donnait autrefois aux petits chanteurs un bricelet (*brèchi*) mal fait, sans sucre, donc quelque chose d'assez peu friand. Est-ce de là que vient le nom de *môvigne* qu'on serait tenté d'interpréter par «mal venue»?

La personne qui m'a fourni cet air m'a dit que de son temps — il y a environ 35 ans — on donnait surtout des noix aux enfants à cette occasion. La coutume avait donc évolué.

La tournure hybride «qui m' la mé donne» pourrait indiquer un texte primitif patois; mais je n'en ai trouvé aucune trace¹⁾. Il faut noter du reste qu'on prononce *mé* (correspondant à *magis* «davantage») et non *mè* «me».

¹⁾ D'ailleurs, les apocopes *môvign'*, *béniss'*, *donn'*, parlent plutôt en faveur d'un rythme basé sur le français.

La boun'indalāyə à Estavayer-le-Lac.

Autrefois, quand un jeune homme du dehors venait prendre femme à Estavayer, il devait payer à la jeunesse de cette ville la *boun'indalāyə* (le bon départ). La jeunesse arrêta la noce au sortir de l'église, et offrait aux époux une bouteille sur un plateau, avec des verres. Le mari déposait sur le plateau une pièce d'or ou d'argent que les jeunes employaient à festoyer. En 1886, un jeune époux paya — ce fut peut-être la dernière fois que cette coutume vécut à Estavayer — la *boun'indalāyə* parce que la jeunesse avait tiré en son honneur.

La *boun'indalāyə* existait également dans les villages voisins. Vers 1880, un Staviacois qui avait pris femme à Montbrelloz, refusa de s'acquitter de son dû. On lui fit le charivari des semaines durant, si bien que la préfecture dut sévir.

Un chalet de mayen à Zinal.

Par Ignace Mariétan, Sion.

Le chalet que nous décrivons (fig. 1) se trouve à 1800 m dans la vallée d'Anniviers (Valais), au-dessus de la station de Zinal, sur la rive droite de la vallée. Tout ce versant de Zinal est formé par des alluvions, des éboulis et des écroulements provenant des Diablons, dont la désagrégation est très active. La pente générale



Fig. 1. Chalet de mayen à Zinal.